

TRIEU de TERDONCK (du) (*Robert*), Ingénieur civil des mines. Géologue en chef de l'Union minière du Haut-Katanga, Membre de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer (Muizen, Brabant, 25.9.1899 - Bruxelles, 9.12.1970). Fils de R.I. et de de Viron, R.I. ; époux de von Haeften, Geneviève.

Après ses humanités, Robert du Trieu de Terdonck s'inscrivit aux Ecoles spéciales de l'Université de Louvain où il conquit, en 1912, le diplôme d'ingénieur civil des mines et, en 1914, celui d'ingénieur civil géologue. Après un stage d'un mois aux ateliers de construction Bollinckx et un autre aux charbonnages de l'Épine, il fut engagé par l'Union minière du Haut-Katanga, (U.M.H.K.) et partit pour un terme de trois ans au Congo, où il arriva le 15 mai 1914.

Il fut affecté au service géologique ; par suite de la guerre mondiale, ce premier terme dura jusqu'au 30 avril 1919.

Du Trieu arrivait à une période particulièrement intéressante du développement de l'U.M.H.K. La société avait été fondée en 1906 et le rail, arrivant du Cap, avait pénétré au Katanga, à Elisabethville, en 1911 ; il devait être prolongé jusqu'à Bukama, sur le Haut-Lualaba, de façon à évacuer la production minière par une voie entièrement en territoire du Congo belge, selon le vœu de Léopold II.

Au moment où du Trieu entamait sa carrière coloniale, on disposait de deux études géologiques remarquables relatives au Katanga : celle de la «Tanganyika Concession Limited» (T.C.L.), établie par Studt et celle de Cornet à la suite de l'exploration Bia-Francqui-Cornet en 1891-1893, objet d'un mémoire publié en 1897.

Il s'agissait d'excellentes études de géologie générale. Le service géologique de l'U.M.H.K. n'avait pas à dresser la carte géologique de la concession, qui incombait au Comité spécial du Katanga (C.S.K.), mais à contribuer à en faire l'inventaire économique. Le service géologique était amené à effectuer des levés au voisinage des gisements.

Le travail en cette période troublée avait été compliqué par la pénurie de main-d'œuvre européenne : des agents avaient été mobilisés par la guerre, d'autres en congé n'avaient pu rejoindre le Congo, les morts et les malades ne purent être remplacés et les Allemands avaient été internés. Si on recrutait l'un ou l'autre Belge en Angleterre, on réussissait difficilement à les faire parvenir en Afrique à cause de l'intensité de la guerre sous-marine. Cinq Belges, recrutés en Angleterre au début de 1918, furent perdus dans le naufrage d'un bateau japonais en septembre 1918. Aussi, le recrutement se faisait en Afrique du Sud où l'on ne trouvait

guère du personnel de qualité.

De 202 agents européens en juillet 1914, l'effectif tomba à 174 à la fin de l'année. Cependant, la production de l'U.M.H.K. étant nécessaire pour les Alliés, le ministre Renkin intervint et des Belges se trouvant en Angleterre purent rallier le Congo, si bien qu'en 1918 les cadres de l'U.M.H.K. comptaient 516 Européens.

Des campagnes importantes de sondages, auxquelles participa du Trieu, furent exécutées pendant la Première Guerre mondiale, surtout à l'Étoile et à Kambove ; ainsi, il avait pu se familiariser avec les aspects de la minéralisation, tant en surface qu'en profondeur.

Pendant ce temps, la construction de la voie du chemin de fer se poursuivait et, en juillet 1918, malgré les difficultés inhérentes à la guerre et à la campagne en Afrique orientale, elle atteignit Bukama. C'était la première liaison du Katanga vers un port de l'Atlantique et, de surcroît, entièrement en territoire congolais. De Bukama, le voyage se poursuivait par la voie mixte ferro-fluviale jusqu'à Matadi, en passant par Stanleyville (Kisangani) et Léopoldville (Kinshasa).

À la fin de la guerre, du Trieu ne put partir en congé que le 30 avril 1919 : vu la longueur de son premier terme, il eut droit à un congé de près d'un an et ne fut de retour en Afrique que le 14 mars 1920. Comme son travail avait été apprécié par ses supérieurs, il y revenait en qualité de chef du service géologique.

Du Trieu accomplit un second terme au Congo, du 14 mars au 21 février 1923, puis un troisième, du 12 décembre 1923 au 12 novembre 1926.

Dans l'immédiat après-guerre, l'U.M.H.K. connut une période difficile, par suite de la chute du cours du cuivre, qui se stabilisa après 1923. Du Trieu avait à organiser le nouveau service géologique. Pour parer au plus pressé, l'activité se limita d'abord aux gîtes en préparation et aux mises en prospection nouvelles. D'abord installé à Elisabethville (Lubumbashi), le service géologique, fin 1920, se fixa à Panda, point central de la concession. Les levés sont effectués dans la zone du cuivre, dont les réserves en minerai apparaissent considérables. Des gisements de cobalt sont reconnus et surtout ceux d'uranium, à Shinkolobwe.

Les services dirigés par du Trieu furent appréciés et il put augmenter son personnel, qui passa de cinq ingénieurs en 1923 à dix en 1925 et dix-neuf en 1930. Le service géologique était soucieux de pousser toujours à la recherche des gisements économiquement les plus intéressants à exploiter. Ce service se lança dans l'exécution d'un levé géologique systématique de la concession.

En 1923, un accord fut conclu avec le C.S.K. en vue d'une collaboration pour les zones intéressant l'U.M.H.K. Elle dura jusqu'en 1929 et permit de

découvrir des gisements d'étain et de manganèse.

Depuis le 1^{er} février 1927, du Trieu était attaché à l'administration centrale de l'U.M.H.K. et, de Bruxelles, prodiguait ses conseils au service géologique qu'il avait si bien développé.

En période de crise des années trente, l'activité du service géologique fut réduite et consacrée principalement à la recherche de métaux précieux, tels le cobalt et le manganèse. Néanmoins, c'est pendant cette période que fut découvert l'important gisement de cuivre de Ruwe. Attaché à l'administration centrale, du Trieu accomplit encore quatre missions de six mois en Afrique avant la Deuxième Guerre mondiale. Pendant celle-ci, il se trouvait à Bruxelles, sans relations avec le Congo.

Grâce à la bonne organisation du service géologique, les réserves de cuivre connues avaient sensiblement augmenté pendant la guerre et l'U.M.H.K. put livrer d'importantes quantités de cuivre aux Alliés, ainsi que de l'uranium qui servit à la confection des bombes atomiques qui jouèrent un rôle décisif.

Après la guerre, il fit encore deux missions en Afrique, chacune de l'ordre de six mois. L'activité du service géologique demeura toujours intense et s'étendit également à l'étude des fondations des grands barrages pour la création de centrales hydroélectriques.

Du Trieu fut nommé membre associé de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer le 8 octobre 1945, promu titulaire le 9 septembre 1957, et élevé à l'honorary le 21 septembre 1964.

Il avait été pensionné à l'U.M.H.K. le 1^{er} janvier 1960. Ses séjours cumulés en Afrique s'élevaient à près de 12 ans.

Il était membre du Conseil d'administration de l'IRSAC depuis 1954 et membre de la Société de géologie.

Travailleur discret, écrivant peu, il fut un ingénieur ayant contribué efficacement à la prospérité du Congo.

Distinctions honorifiques : Grand officier de l'Ordre de Léopold ; Grand officier de la Couronne ; Officier de l'Ordre du Lion.

Publications : THOREAU, J. & DU TRIEU DE TERDONCK, R. 1932. Le gisement uranifère de Shinkolobwe (Katanga). *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, Bruxelles, pp. 409-511. — Nappes aquifères et phénomènes d'altération dans les gîtes de cuivre du Katanga. *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, Bruxelles, 1947, pp. 394-444. — Possibilités de fabrication de magnésium au Katanga. *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, Bruxelles, 1956, pp. 327-328. — Nécrologie de E. Roger. *Bull. Séanc. Acad. R. Sci. Outre-Mer*, Bruxelles, 1969, pp. 122-129. — Géologie et recherches minières. In : Union Minière du Haut-Katanga (1906-1956). — Evolution des techniques et des activités sociales, Bruxelles, 1957, pp. 11-70.

13 juin 1992.

A. Lederer (T).

Sources : Notice de l'ARSOM. — Feuilles d'identité de l'ARSOM. — DU TRIEU DE TERDONCK, R. 1957. Géologie et recherches minières. In : Union Minière du Haut-Katanga, évolution des techniques et des activités sociales, Bruxelles, pp. 11-70.